Ross Brann, *Power in the Portrayal. Representations of Jews and Muslims in Eleventh- and Twelth-Century Islamic Spain*

Princeton UP, Princeton-Oxford, 2002. 194 p.

Comme le titre l'indique, nous avons là un ouvrage d'histoire des représentations. L'auteur prend position dans le débat général qui oppose ceux qui, relisant l'histoire en fonction de leur parti pris dans les événements contemporains du Proche-Orient, estiment que les juifs vivaient en Andalus dans un état de grande détresse et d'intense souffrance (Bat Ye'or, Mark R. Cohen) et ceux qui pensent que les violences à l'égard des minorités juives étaient ponctuelles, inessentielles à l'islam, non spécifiques aux juifs et propres à la relation avec n'importe quelle minorité (religieuse ou ethnique) qui aurait menacé d'une manière ou d'une autre le pouvoir musulman (Lewis, Wasserstrom). En s'attachant aux documents littéraires, au silence des juifs à l'égard des musulmans, aux périodes de calme intercommunautaire apparent et à la prospérité économique, à la constitution vigoureuse d'institutions et au développement intellectuel des juifs, R. Brann conclut à l'attention apportée par ces textes aux questions de souveraineté, de pouvoir et de contrôle du savoir. Les trois premiers chapitres portent sur les représentations musulmanes des juifs et les deux derniers chapitres concernent les représentations inverses. Ross Brann compare le traitement de la destinée du vizir juif Ibn Naghrīla dans des textes contemporains avec celui qu'on trouve dans des textes postérieurs (Ibn ʿIḏārī en particulier).

R. Brann s'intéresse dans le premier chapitre à l'image du vizir juif Ismāʿīl ibn Naghrīla telle qu'elle apparaît dans les *ṭabaqāt al-umām*, dans Ibn Ḥayyān cité par Ibn al-Ḫaṭīb (*Iḥāṭa fī aḫbār Ġarnāṭa*) et dans le *Kitāb al-tibyān*, les « Mémoires » de ʿAbd Allāh, le prince ziride de Grenade. Ces textes, écrits par des auteurs musulmans du XIe siècle, ne semblent pas étonnés des pouvoirs extraordinaires d'Ismāʿīl, ils ne critiquent pas le fait qu'un juif exerce une autorité politique et paraissent favorables à ce personnage important de la vie politique du royaume de Grenade durant la période des *taifas*. La destinée d'Ibn Naghrīla semble être l'expression d'une certaine tolérance pragmatique, même si l'image du juif au cours du XIe siècle ne semble pas uniforme en Andalus, et que les textes révèlent une construction inconsistante, fluctuante et variable de son altérité. Ross Brann voit dans cet état de fait la confirmation d'une constatation de Bernard Lewis à propos de l'utilisation des secrétaires chrétiens dans l'administration califale : « La distinction entre l'affiliation religieuse d'un homme, qui pouvait être désapprouvée, et sa compétence professionnelle, qui pouvait être utile, fut rarement exprimée, mais souvent appliquée ».

En revanche, dans le *Fisāl fī l-milal wa l-ahwā' wa l-niḥal* et le *Radd ʿalā ibn al-Naghrīla al-yahūdī* de ʿAlī ibn Ḥazm (étudiés au chapitre 2) la figure d'Ibn Naghrīla est présentée comme représentative de la sédition politique contre l'islam andalusī, alors que le prince ʿAbd Allāh de Grenade attribuait ce caractère uniquement au fils d'Ismāʿīl Ibn Naghrīla, Yūsuf. Dans le même temps, ces textes stigmatisent la subversion religieuse de l'islam par Ibn Naghrīla. Le juif incarnerait un vaste spectre de croyances offensives, d'attitudes et de conduites considérées comme dangereuses pour l'islam et comme menaçantes pour le bien-être des musulmans d'al-Andalus.

Dans la *Daḫīra* d'Ibn Bassām, Ismāʿīl et Yūsuf Ibn Naghrīla incarnent les représentations musulmanes de l'insubordination et de l'apostasie (chapitre 3). Lorsqu'il y a des problèmes politiques au Maghreb et en Andalus, des topos musulmans anti-juifs apparaissent, tandis que l'image du juif exerçant un pouvoir politique sur les musulmans ou la nomination d'un officiel juif éveillent la peur de la subversion et donnent libre cours à l'expression de la frustration et du mécontentement intellectuel, politique et religieux. On peut s'interroger sur la méthodologie de l'auteur qui généralise à l'ensemble des juifs, les conclusions qu'il tire de son analyse des passages portant sur l'histoire du vizir Ibn Naghrīla.

Dans les deux derniers chapitres, R. Brann s'intéresse, à l'inverse, à l'image des musulmans telle qu'elle apparaît dans les textes produits par des juifs et se demande pourquoi ceux-ci ne développent pas dans leur riche littérature d'archétype du musulman. Les juifs semblent évacuer la religion de leurs considérations et préfèrent insister sur les différences ethniques pour expliquer les luttes grenadines. Le chapitre 5 porte sur la *maqāma* de Judah al-Ḥarizī (1170-1235). L'ouvrage ne comporte pas de conclusion, ni de synthèse récapitulative, ce qui en révèle bien la nature : compilation d'articles plus qu'étude synthétique et novatrice. Le titre général *Power in the Portrayal* est ainsi moins adapté que le sous-titre *Representations of Jews and Muslims*... Quoique plus rigoureuse que la tentative du même type, non citée dans la bibliographie, réalisée par Ron Barkaï sur les images réciproques des chrétiens et des musulmans dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge, l'étude de Ross Brann montre elle aussi ses limites [1].

Pascal Buresi
CNRS – Paris

(1) Ron Barkaï, *Cristianos y Musulmanes en la España medieval, (El enemigo en el espejo)*, Madrid, RIALP, 1991.

BCAI 19 (2003) Ross Brann : Power in the Portrayal. Representations of Jews and Muslims in Eleventh- and Twelth-Century Islamic Spain, recensé par Pascal Buresi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net